

FERME AGR LABRECQUE, UNE ENTREPRISE NOVATRICE QUI MISE SUR LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE



Germain et Robert Labrecque dirigent la Ferme AGR Labrecque à Saint-Bernard, dans la MRC de la Nouvelle-Beauce.

Photo : Hubert Brochard

Le goût d'innover pour améliorer l'efficacité de leurs bâtiments et le souci d'aider leurs collègues producteurs font de Germain et Robert Labrecque des éleveurs de porcs inventifs et dynamiques. Coup d'œil sur la créativité de la Ferme AGR Labrecque, située à Saint-Bernard, dans la MRC de la Nouvelle-Beauce.



LA BIOSÉCURITÉ, UNE PRÉOCCUPATION CONSTANTE

« Nous avons toujours visé l'efficacité, mais avec les resserments du programme de l'assurance-stabilisation, nous avons cherché des moyens d'abaisser davantage nos coûts de production », explique Robert Labrecque. « Et la santé de nos animaux est l'un des secteurs de l'élevage qui nous a toujours coûté le plus cher, c'est pourquoi nous avons accentué nos mesures de biosécurité », enchaîne son frère Germain.

L'une de ces mesures fut l'adoption de l'élevage en bandes, et cela, aux quatre semaines. De cette manière, ils peuvent faire un tout-plein, tout-vide complet sur tous les bâtiments de leurs deux sites de maternité, situés à Saint-Bernard et dans la municipalité voisine de Saint-Elzéar, ainsi que dans leurs pouponnières. Ils se débarrassent ainsi plus sûrement des germes de maladies, comme le SRRP, qui pourraient persister dans l'un des bâtiments de ces deux maternités, qui comptent chacune 1 600 truies productives.

« Nous répartissons les tâches également entre nos deux maternités, mais avec un décalage de deux semaines, pour optimiser le travail des employés, explique Germain. Car c'est pendant les deux premières semaines qu'a lieu le gros du travail, c'est-à-dire le sevrage la première semaine, et les mises bas et les saillies lors de la deuxième semaine. Une de nos priorités est de couper le moins possible dans notre personnel. » Les pouponnières sont également occupées en bandes, un gros atout dans cette ferme qui sèvre 3 800 porcelets par bande.

Les deux frères ont par ailleurs noté que la conduite en bandes a amélioré sensiblement la synchronisation des chaleurs, et qu'elle facilite la répartition des moulées dans les silos.

Toujours du point de vue biosécurité, on effectue un test sérologique sur les cochettes avant leur arrivée sur place et à la sortie de la quarantaine.



Les porcelets naissants sont bien au chaud, à l'abri des courants d'air, dans la niche mise au point par Robert et Germain Labrecque.

Photo : Hubert Brochard

UN ABRI POUR LES PORCELETS

Robert, le bricoleur, avec les suggestions de Germain, a mis au point une niche qui réchauffe et protège les porcelets des courants d'air. Ouvert sur presque toute la longueur du côté de la truie, cet abri est fermé à l'arrière et sur les côtés par des panneaux, et sur le dessus par une tôle coulissante et amovible où se fixe la lampe chauffante. Un capteur de chaleur à infrarouges détecte la présence des porcelets dès leur naissance et déclenche automatiquement la lampe chauffante. Ce capteur ajuste la température de la lampe selon la température de la niche et suivant la courbe de températures

programmée. « Les porcelets ont besoin à la naissance d'une température de 34°C et c'est pourquoi ils se réfugient près de la mère, au risque de se faire écraser, explique Germain Labrecque. Mais la truie préfère une température ambiante d'environ 18°C. Grâce à la niche, on peut maintenir les salles de mises bas aux températures plus fraîches recherchées par la truie. » Ce système ingénieux fait baisser de jusqu'à 75 % la note d'électricité des salles de mises bas. Il est homologué par Hydro-Québec qui accorde une subvention pour son achat.

« La niche réduit de moitié l'écrasement des porcelets au cours de la période critique des deux à trois premiers jours, mentionne Robert Labrecque. De plus, la truie consomme de une à deux livres de plus de moulée par jour car elle n'est plus gênée par la chaleur, et les porcelets ont une meilleure tétée : ils pèsent de 200 à 400 grammes de plus au sevrage! La mortalité des porcelets est réduite de 2 à 3 pour cent, ce qui correspond à un porc de plus par truie par an. »

BLOQUER LES MICROBES VOYAGEURS

L'installation de filtres sur les entrées d'air des bâtiments est une autre mesure de biosécurité qui a eu un impact très positif à la Ferme AGR Labrecque. « Les gains observés en pouponnière et en engraissement sont incroyables », dit Germain. Deux types de filtres ont été installés. Dans les bâtiments ventilés avec l'air extérieur passant par les combles, on a recouvert les modules d'entrée d'air avec des filtres et leurs pré-filtres. Quant aux bâtisses munies d'entrées d'air murales, des panneaux de filtres longent leurs murs extérieurs.

Rappelons que les recherches - menées entre autres par l'Université de Montréal, l'Université du Minnesota et le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ) - ont confirmé l'efficacité de ces filtres pour diminuer la contamination des élevages par le virus du Syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP). « Les filtres n'écartent pas tout risque de contamination, car il y a d'autres voies d'entrées possibles du virus, prévient Robert Labrecque. Mais ils allongent sans contredit l'intervalle entre deux épisodes de SRRP d'au moins quatre ans ». Les deux frères équiperont aussi de filtres le camion qui transporte les animaux d'un site à l'autre.

D'autre part, Robert a mis au point un complément des plus efficaces aux filtres : un volet circulaire anti-retour d'air posé devant les ventilateurs, du côté extérieur. Un jour, pour vérifier l'étanchéité des volets des ventilateurs extracteurs d'air, Robert avait placé un couvercle de poubelle en plastique devant l'un d'eux - flambant neuf mais à l'arrêt. « Le couvercle tenait tout seul! », a-t-il noté. Cela l'a convaincu. Ce mécanicien-carrossier de formation a développé un volet astucieux constitué d'une simple plaque de plastique ronde qui se referme hermétiquement au-dessus des ventilateurs en cas d'appel d'air. Il n'y a aucune composante électrique ou électronique, simplement un jeu de ressorts.



Dans les bâtiments ventilés par l'air passant par les combles, on a installé des filtres et des pré-filtres anti-microbes sur les entrées d'air.



Ce volet anti-retour empêche tout retour d'air dans les ventilateurs. C'est un complément quasi-indispensable aux filtres antimicrobiens.



Ces filtres protègent les bâtiments d'élevage à entrées d'air murales contre les microbes véhiculés par l'air, comme le SRRP.

Photos : Hubert Brochard

DES CLÉS CONTRE LES MALADIES

« La biosécurité est essentielle, mais c'est un combat sans fin! », lance Germain. Comme autres mesures, ils ont doté leurs bâtisses de portes supplémentaires, d'entrées avec sas danois pour les visiteurs et employés, ainsi que de quais de chargement et de déchargement des animaux. « Les animaux morts sont acheminés par une camionnette réservée à cet usage, précise Robert. Et nous installerons des ventilateurs à pression positive pour chasser l'air hors des quais. »

Robert se félicite que leur entreprise fasse maintenant partie d'un projet de " contrôle local d'éradication ", pour la lutte contre le SRRP. Rappelons que ces regroupements volontaires, surnommés « CLÉ-SRRP », demandent aux éleveurs participants de partager leurs informations sur la contamination par ce virus dans leur ferme, s'il y a lieu. Les producteurs membres d'un CLÉ s'engagent aussi à se concerter et à collaborer pour contrôler la propagation du virus, non pas strictement sur leur entreprise, mais au niveau de toute la zone retenue.



Photo : Hubert Brochard

Un quai de déchargement fut ajouté à la maternité. Il sera ventilé par de l'air propulsé vers l'extérieur.

COURANT NÉGATIF À EFFET TRÈS POSITIF

En septembre 2012, le duo innovateur a installé dans les trois quarts de ses pouponnières un système d'ionisation électrostatique des particules de poussières. Ce dispositif produit des ions négatifs qui attirent les particules de l'air et les font se coller aux parois du local d'élevage. Les porcs en respirent donc moins, y compris des poussières parfois porteuses de bactéries et de virus.

L'essai de ce système en pouponnière chez un important intégrateur américain montre des améliorations significatives au chapitre du gain moyen quotidien, de la mortalité, des émissions de sulfure d'hydrogène et d'ammoniac, et de la quantité de poussières. « Dans nos pouponnières, la conversion alimentaire s'est accrue de 5 à 10 pour cent, permettant un gain de poids de 2 kilos par porcelet », note Germain Labrecque. Bien entendu, il est clair que cet assainissement de l'air profite également aux deux propriétaires et à leurs employés, ce qui les réjouit. Ce dispositif peut causer l'accumulation d'une couche épaisse de poussière dans un local d'élevage, mais celle-ci s'éliminera facilement par lavage sous pression à la fin du lot, après l'interruption du système.



Photo : Agricultrice de la Ferme AGR Labrecque

Ce tuyau suspendu produit des ions négatifs attirant les poussières et les faisant adhérer aux parois intérieures du local d'élevage.

RAFRAÎCHIR, UNE GOUTTE À LA FOIS

Dans les salles de gestation et de saillies de la Ferme AGR Labrecque, un tuyau portant des petits gicleurs est suspendu environ 2 m au-dessus des rangées de truies. « C'est un système d'irrigation pour les serres, explique Robert. On l'utilise lors des températures très chaudes, en l'ajustant pour que l'eau tombe goutte à goutte sur la nuque des truies. » Ce rafraîchisseur maison fonctionne ici depuis 25 ans. « Nos truies n'ont plus jamais de difficulté à revenir en chaleur pendant l'été », signale Germain.



Jean-Louis Jean et Gilbert Rhéaume procèdent aux saillies, avec l'aide de deux verrats, chacun dans sa cage mobile.



Normand Thériault, autre travailleur expérimenté dans la salle des saillies.



Denise Arsenault travaille avec un doigté et une efficacité incroyables dans la maternité

DÉTECTION DES CHALEURS PLUS PRÉCISE

Une autre innovation dans l'entreprise : un système de détection de l'œstrus des truies. Des capteurs de comportement (fonctionnant aux infrarouges) fixés sur une barre placée au-dessus des truies recueillent les données de comportement de chacune d'elles et les acheminent à un ordinateur central. Selon le comportement observé et la phase d'œstrus correspondante - les truies en chaleur se tiennent plus souvent et plus longtemps debout - l'ordinateur détermine avec une précision étonnante le moment idéal pour la saillie.

Ce procédé, baptisé *PigWatch*, peut ainsi remplacer les employés expérimentés en tout temps, et nécessite moins de doses d'insémination pour garantir la fécondation. « Le prototype a été conçu en Italie, mais nous avons fait les ajustements qui s'imposaient, dit Robert. En 2013, une agence en fera la validation scientifique. »



Ce système détecte avec une précision étonnante le comportement des truies en chaleur et le meilleur moment pour la saillie.

PETITS DÉTAILS, AVANTAGES IMPORTANTS

Mentionnons une autre petite mesure qui a eu un grand impact dans leur ferme : l'addition d'une membrane isolante à bulles d'air du côté intérieur des toits de tôle, dans les bâtiments où l'air extérieur de ventilation passe par le comble. Bien sûr, les producteurs avaient apposé sur le plancher du comble la couche d'isolant réglementaire. « Mais la tôle du toit chauffe beaucoup en été et l'ajout d'une couche de 1/4 de pouce d'isolant à bulles sur les lattes supportant la toiture nous a permis de réduire la chaleur d'environ 4 degrés dans certains bâtiments », dit Germain.



Photo : Hubert Brochard

Un petit truc économiquement très utile : cet isolant à bulles apposé sur le côté intérieur de la toiture.

Autre petit détail qui a son importance, les allées de circulation en béton des salles d'élevage sont légèrement surélevées par rapport aux stalles des animaux, ce qui élimine presque les salissures par le lisier. L'espace serré entre ces allées et les barreaux des cages empêche les animaux de s'y coincer les pattes.



Photo : Hubert Brochard

Les allées en béton, les grilles et les portes des locaux d'élevage, plus élevées que les stalles, sont rarement salies par le lisier.

Dans chacun des silos de la ferme, un capteur à ultrasons logé à leur sommet y détermine le volume de moulée et envoie cette information à l'ordinateur de la ferme, à la tablette électronique ou au téléphone intelligent. « Notre camionneur peut consulter les stocks des silos à distance et mieux planifier ses commandes, ce qui nous est très utile, avec les 600 tonnes de moulées que nos animaux consomment chaque semaine! », décrit Robert.

DE L'ŒUF À LA TRUIE

Robert et Germain Labrecque ont œuvré au départ dans l'élevage des poules pondeuses. Leurs parents, Augustin Labrecque et Adrienne Gagné exploitaient un poulailler de 13 000 pondeuses. En 1979, les deux frères ont ajouté à cela une ferme porcine comptant 250 truies, une pouponnière construite en conséquence et un engraissement de 2 000 porcs, avec le partenariat de leur père pendant les premières années. Le volet porcin a ensuite pris beaucoup d'ampleur, tandis que le poulailler fut vendu en 1996.

Dès le début, Guylaine Beaumont, épouse de Robert, et Julie Lefebvre,

épouse de Germain, ont apporté leur aide précieuse aux diverses opérations de la ferme : administration, achats, etc. Aujourd'hui, avec une trentaine d'employés, l'entreprise gère deux sites de maternité et leur réseau respectif de production. Avec un volume de vente aux abattoirs de 100 000 porcs par année, elle est également partenaire de la Meunerie Saint-Patrice. Les frères éleveurs cultivent plus de 650 hectares de grandes cultures (maïs, soya et blé à l'occasion) en semis direct ou avec travail minimum du sol.

Germain et Robert Labrecque ont fondé l'entreprise Conception Ro-Main, dont leur frère Serge est aujourd'hui

président. Ce sont eux les créateurs derrière la cage mobile Concept-O-Max et le Bras Hercule, entre autres trouvailles des plus innovatrices. Pourtant, les deux frères sont d'une simplicité et d'une amabilité remarquables. Heureusement pour nous, Robert et Germain Labrecque n'ont pas fini d'innover dans leurs bâtiments, car ils sont avant tout des producteurs, et des producteurs très solidaires de leur milieu. ■